

Bibliothèque numérique

medic@

**Onimus, Ernest Nicolas Joseph. Le Dr
Charles James Campbell**

[Paris, impr. Félix Malteste], 1879.

Cote : 90945 t. 33 n° 11



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x33x11>

6812

11

LE DOCTEUR

Charles James CAMPBELL

LE DOCTEUR

CHARLES JAMES CAMPBELL

Par le D^r ONIMUS



Une fièvre et beaucoup de sueurs vides de disparaître. Le docteur C. J. Campbell est mort lundi 16 juin, mercredi, en trois jours, par une pétyphite aiguë. Aussi connu dans le monde médical, qu'il a été un des plus grands médecins de son époque, par ses travaux sur les fièvres, les épidémies, les maladies des tropiques et par ses relations internationales, Campbell est un vrai médecin.

On peut dire de lui, avec exagération, en employant l'expression arabe, qu'il était véritablement le *siyid* de l'école; c'est-à-dire qu'on luttait contre lui, et qu'il s'opposait à toute école, et qu'il s'opposait toutes ses forces pour autre plus que pour lui-même.

Malgré d'être, son plus grand plaisir était de faire plaisir aux autres; il était au devant des services à rendre; on peut dire qu'il pouvait dire cela à quiconque, il s'opposait et se battait et son bonheur.

Le docteur Charles James Campbell est né en Angleterre, à Brighton-Park (près d'York); il a été élève de la Faculté de Médecine de Paris, où ses travaux ont été publiés quand il avait 25 ans. Ses



L'enumeration de tous ses livres scientifiques serait trop longue; la seule recommandation que je puisse faire est de se procurer pour son cabinet de lecture un exemplaire de son ouvrage intitulé "The Principles of Psychology". C'est un ouvrage qui ne se trouve pas dans toutes les bibliothèques, mais qui est d'une importance capitale pour tout homme qui se propose de faire des recherches dans le domaine de la psychologie. Il est écrit dans une langue simple et claire, et il est accompagné de nombreuses illustrations qui aident à la compréhension des concepts.

Tel était le caractère de son enseignement, et tel était son but. Il ne cherchait pas à donner des faits, mais à faire comprendre les principes qui régissent le fonctionnement de l'esprit. Son enseignement était basé sur l'observation et l'expérience, et il était toujours accompagné d'exemples concrets.

Nous le pleurons tous; notre tristesse est la plus profonde et la plus sincère que nous ayons connue. Son départ est une perte pour tous ceux qui ont eu le plaisir de le connaître et de l'écouter.

Il est mort à l'âge de 72 ans, après une longue et honorable carrière. Il a été un grand maître et un grand ami. Son enseignement nous servira toujours de guide et de source d'inspiration.

LE DOCTEUR

CHARLES JAMES CAMPBELL

PAR LE D^r ONIUS

Adieu, maître et ami! Adieu, maître et ami! Adieu, maître et ami!

LE DOCTEUR

Charles James CAMPBELL

Une belle et honnête figure vient de disparaître. Le docteur C. J. Campbell est mort lundi 16 juin, emporté, en trois jours, par une pérityphlite suraiguë. Aussi connu dans le monde parisien, où il a brillé par toutes les qualités de l'esprit et du cœur, que dans le monde médical, où il a établi sa réputation d'accoucheur et de savant par une pratique irréprochable et par des travaux originaux importants, Campbell était un vrai médecin gentilhomme. La sûreté de ses relations, l'inépuisable et discrète générosité de son cœur, la forme loyale et séduisante de ses manières, tout en lui portait la trace ineffaçable de l'influence de sa mère, femme supérieure qu'il ne quitta jamais, qu'il aima d'une affection exclusive et dont l'image ne fut en aucun temps remplacée ou amoindrie par une autre.

On peut dire de lui, sans exagération, en employant l'expression créée par Auguste Comte, qu'il était véritablement le type de l'*altruisme*; c'est-à-dire qu'en toutes choses, il subordonnait son existence à celle d'autrui, et qu'il accomplissait toutes ses actions pour autrui plus que pour lui-même.

Nature d'élite, son plus grand plaisir était de faire plaisir aux autres; il allait au devant des services à rendre; dès qu'il soupçonnait qu'il pouvait être utile à quelqu'un, il n'épargnait ni sa fortune ni son influence.

— Le docteur Charles James Campbell est né en Angleterre, à Stapleton-Park (comté d'York); mais il a été élevé en France, où ses parents sont venus s'établir quand il avait 6 ans. Il a fait de brillantes études classiques au collège de Sens et, à Paris, au collège Rollin. Interne des hôpitaux en 1845, il fut, après sa thèse, nommé chef de clinique obstétricale de la Faculté.

Dès ses débuts dans la carrière médicale, il dirigea toutes ses études vers la spécialité des accouchements. Son talent d'élocution, son amour du travail, lui eussent rendu facile la carrière des concours ; mais, bien qu'il aimât la France avec passion (et il l'a prouvé), il tint toujours à conserver sa nationalité anglaise.

Son premier acte médical renferme, en quelque sorte, tous les éléments qui permettent d'apprécier l'homme et le savant. En 1846, étant interne à la Maternité, une femme, enceinte de huit mois et demi, meurt subitement. Elle était assise toute riieuse, causant avec ses compagnes, lorsque, tout à coup, elle tombe de sa chaise à terre et ne profère plus une parole. Campbell, prévenu, accourt à la hâte. L'examen le plus attentif ne lui fait découvrir aucun mouvement respiratoire. « A mesure, dit-il (thèse de doctorat et communication à la Société de chirurgie) que les recherches des battements du cœur maternel se montraient inutiles, à mesure que le silence de plus en plus prolongé de l'organe qui meurt le dernier imprimait à l'ensemble des autres phénomènes le cachet d'un arrêt irrévocable, ma sollicitude, un peu dégagée par la certitude morale que j'avais de la mort de la mère, se porta sur le sort de l'enfant, qui vivait encore de la vie intra-utérine, et je me vis placé dans la pressante alternative ou de le laisser succomber en place, ou de procéder, sans trop de retard, à son extraction hors des organes maternels. Dix minutes environ après la mort de la mère, je fis la première incision ; il ne s'écoula pas de sang ; aucun mouvement, aucun cri ne vint troubler le silence et l'immobilité de la mort. — J'agrandis largement l'ouverture utérine, et, plongeant les deux mains dans la cavité de l'organe, je saisis l'enfant, qui présentait le sommet. Rien qu'au tact, je sentais que l'enfant vivait encore ; en appliquant l'oreille sur son thorax, j'entendis les battements de son cœur. L'enfant était très-pâle et ne criait pas. On commença l'insufflation pulmonaire, et la première inspiration n'eut lieu que trente minutes après le commencement de l'insufflation. — « Il venait, par sa naissance, de mériter le nom de « César ; mon cœur joyeux y ajouta celui de Charles. »

Le rôle du médecin était fini ; l'homme de cœur devait se manifester à son tour. Cet enfant, qu'il avait sauvé d'une mort certaine, Campbell lui donne son nom et l'adopte. Malgré la modicité de ses ressources pécuniaires, il le fait élever, se charge de son éducation ; plus tard même il le prend complètement chez lui. Cet enfant mourut, à l'âge de 12 ans, d'une fièvre typhoïde, et ce fut pour Campbell un grand chagrin.

Cette action ne fut pas la seule de ce genre. Il a été le bienfaiteur, et sans que personne s'en doutât, d'un certain nombre d'enfants abandonnés par leurs parents naturels. Durant sa longue pratique, des mères, abusant de sa bonté, l'ont prié d'être l'intermédiaire entre elles et les personnes chargées d'élever leurs enfants. Pendant quelque temps, les mois de nourrice arrivaient régulièrement ; puis, tout à coup, et surtout après la guerre, Campbell ne recevait plus de nouvelles. Il n'en continua pas moins à subvenir à tous les frais de l'éducation de ces enfants, dont il a même doté la plupart.

Ses principales dépenses étaient de dévouement et de générosité, et malgré toutes ses occupations, malgré une nombreuse et riche clientèle, il ne laisse qu'une fortune modeste. Il était, de plus, d'un désintéressement professionnel dont beaucoup de malades lui ont été reconnaissants, mais dont d'autres ont étrangement abusé. Nous ne citerons qu'un seul fait, et uniquement parce qu'il montre combien Campbell était vraiment bon et désintéressé : Étant, il y a

quelques années, assez souffrant pour ne pouvoir s'occuper de sa clientèle, il avait été obligé de refuser tous les accouchements qu'on lui proposait. Parmi ceux-ci se trouvait celui d'une dame dont le mari, riche cependant, n'avait jamais jugé à propos de payer les accouchements antérieurs; or, c'est justement ce seul accouchement que Campbell regrettait de ne pouvoir faire, car il ne voulait pas qu'on pût croire que son refus avait pour cause les procédés dont on avait usé à son égard.

Campbell était Français de cœur, nous l'avons dit plus haut, et il en a donné des preuves remarquables. Il a montré, pendant notre malheureuse guerre, un « patriotisme » et un courage au-dessus de tout éloge. Il fut un des derniers, peut-être le dernier, qui rentra à Paris, déjà presque complètement investi. Il rapportait de Londres au Gouvernement provisoire, des lettres de l'ambassade française. Pendant tout le temps du siège, il logea dans sa maison et nourrit seize personnes réfugiées des environs.

Dès que l'armistice fut signé, il alla à Saint-Cloud et trouva sa maison de campagne de Montretout en train de brûler. Les propriétaires environnants avaient dû fuir, et, comme il s'opposait avec énergie au pillage des maisons abandonnées, il fut arrêté par les soldats prussiens et menacé de mort. Ce ne fut que grâce à sa nationalité anglaise qu'il dut de ne pas être fusillé sur place. Conduit devant un général prussien, il trouva par bonheur, dans cet officier, le mari d'une de ses anciennes accouchées, et il profita aussitôt de cette occasion pour demander instamment que le pillage cessât dans les maisons de Montretout; ajoutons qu'il obtint gain de cause.

Dans un feuilleton publié dans la *Gazette hebdomadaire* (1872), le docteur Linas, en racontant quelques-uns des événements de la Commune, a déjà mentionné l'intervention si généreuse et si importante du docteur Campbell. C'est grâce à son énergie et à son sang-froid que, pendant les incendies de la rue Royale, le feu n'a pas consumé la maison qui fait le coin de cette rue et de la place de la Madeleine. Au moment même de ses plus grands efforts pour combattre l'incendie qui commençait dans un salon, son jeune valet de chambre fut tué, presque dans ses bras, par une balle qui vint l'atteindre à la tête; les projectiles pleuvaient autour de lui, les glaces volaient en éclats, et plusieurs meubles de l'appartement ont été criblés de balles.

— Le nom du docteur Campbell restera attaché à l'Anesthésie obstétricale; mais on lui doit, de plus, l'introduction en France des douches utérines dans les cas d'accouchement prématuré, et l'emploi de l'alcool dans l'infection purulente.

Membre le plus actif de la Société médicale anglaise de Paris, il s'efforçait de faire profiter son pays adoptif des travaux publiés à l'étranger, et surtout en Angleterre. D'un autre côté, il n'était pas une notabilité scientifique de la Grande-Bretagne qu'il ne se fit un devoir d'initier aux progrès réalisés par les savants français.

Lorsque Simpson vint en France, après avoir montré l'usage que l'on pouvait tirer de la chloroformisation dans les accouchements, Campbell fut son introducteur près de toutes les Sociétés savantes. Un soir qu'il l'accompagnait dans un des salons les plus célèbres de l'époque, une dame vint à la rencontre de Simpson et, au nom de toutes les femmes, elle remercia le médecin écossais de donner tort aux paroles de la Bible: « Tu enfanteras dans la douleur ».

Cet épisode n'a pas dû manquer d'impressionner Campbell; qui sait s'il n'a pas contribué à lui faire faire ses recherches sur l'anesthésie obstétricale ?

Il a publié, sur cette question, un grand nombre de mémoires, dont quelques-uns ont donné lieu à une polémique assez animée. Nous ne voulons pas entrer dans cette discussion, mais ce qui restera acquis à la science, ce sont les préceptes indiqués par Campbell. Selon lui, l'accoucheur ne doit jamais chercher à produire l'anesthésie chirurgicale, et il ne doit pas dépasser l'insensibilité à la douleur. Dans ces conditions, l'anesthésie obstétricale présente d'immenses avantages, sans offrir aucun inconvénient sérieux.

Plusieurs faits nouveaux et importants ont été trouvés par Campbell et admirablement bien étudiés; le plus important est l'influence de l'effort obstétrical sur l'anesthésie chloroformique, qui confirme si nettement l'opinion de Claude Bernard sur le rôle de la circulation cérébrale dans l'anesthésie.

Campbell a observé que l'effort était désanesthésiant, et que toujours la conscience du moi revenait d'une façon très-nette au moment où la femme faisait un effort, ce qui, physiologiquement, correspond aux avantages de l'horizontalité, dans les opérations chirurgicales, et à la pratique de l'inversion totale dans les cas d'intoxication chloroformique.

L'effort obstétrical, qui agit si énergiquement sur la circulation des centres cérébraux, est bien la cause réelle de l'innocuité universellement proclamée de l'anesthésie obstétricale. C'est pour cela surtout que la chloroformisation obstétricale est différente de la chloroformisation chirurgicale, car cette cause intermittente d'hypérémiation cérébrale détermine une segmentation des phénomènes d'insensibilité, et met pour ainsi dire un frein à l'activité anesthésique. D'ailleurs, dans l'anesthésie chirurgicale, s'il survient des efforts causés par les vomissements, les phénomènes d'anesthésie se trouvent également modifiés. Une observation du docteur Huchard montre nettement combien l'explication de Campbell est exacte, quant à l'hypémie cérébrale qui survient pendant l'effort; car, chez une de ses clientes qui avait souffert de tous les symptômes d'une anémie cérébrale profonde, il a vu tous les symptômes disparaître par la seule apparition des efforts expulsifs de l'accouchement. Campbell cite des observations qui resteront typiques, où la narcose chloroformique était entrecoupée par de perpétuels va-et-vient, et où l'influence éthérique donnait lieu, par le fait de ces oscillations, à une variabilité constante dans les phénomènes de la sensibilité et de la motilité.

Ce qui ressort des travaux de Campbell, c'est que, dans la plupart des cas, il est inutile d'aller jusqu'à l'anesthésie complète, et il a insisté longuement sur les avantages de ne pousser l'éthérisation que jusqu'à l'analgésie. Les femmes doivent encore sentir le besoin de pousser; elles ont alors conscience d'une pression, mais elles n'éprouvent pas de vraie douleur, et, comme elles le disent souvent, elles ont bien eu l'impression de l'expulsion dernière, mais comme à travers un voile.

Campbell a également insisté, et c'est là une idée nouvelle, sur l'action locale du chloroforme sur la matrice, et sur l'influence que cet agent peut avoir sur les phénomènes ultérieurs, soit sous le rapport de la plaie locale, soit sous le rapport de l'état général. Dans ces derniers temps, l'étude de la septicémie puerpérale l'absorbait beaucoup, et il a envoyé à l'Académie de médecine des communications qui sont encore dans leur pli cacheté. Il ne

voulait que prendre date, car, avant de rien publier, il tenait à s'assurer non pas une, mais cent fois, de l'exactitude des faits qu'il avançait.

Tous ses travaux scientifiques sont remarquables par la sincérité qu'il y apportait, et, en ceci comme dans tous les actes de sa vie, jamais l'amour-propre ni l'ambition personnelle n'ont eu la moindre influence. Dans tout ce qu'il faisait, il mettait une conscience au-dessus de tout éloge. Le jour même où il fut pris des premières atteintes du mal qui l'a emporté, après avoir passé une partie de la nuit à rédiger une observation, il était allé la relire à la personne intéressée, pour bien s'assurer que tout était exact.

Il meurt célibataire, à l'âge de 59 ans, entouré « d'une famille d'amis » inconsolables de cette perte soudaine. Sa bonne et douce figure, ses manières si distinguées, sa conversation agréable et variée, le charme de son esprit et de son caractère resteront toujours gravés dans leur mémoire. Dans ce monde de froideur et de sécheresse, un homme de ce grand cœur ne disparaît pas sans laisser un vide pour ceux qui savent sentir et aimer, et c'est une portion de leur être, la meilleure, qui est entrée avec lui au tombeau. Il leur lègue un bel exemple à suivre; ils ont la consolation de le voir regretté par tous et de savoir que personne n'a fait plus de bien que lui; s'il y a quelque chose qui ne soit pas vanité, c'est cela.

DOCTEUR ANGLAIS CAMPBELL

